



AM

Médecine esthétique ou chirurgie on fait les bons choix

Face au temps qui passe, on peut avoir envie de méthodes plus radicales pour garder un visage harmonieux. Tour d'horizon pour prendre la meilleure décision.

En dix ans, le marché de la médecine esthétique a doublé. En France, il croît de 5 % tous les ans et, selon une étude commandée par le géant Galderma (Nestlé Skin Health), cette tendance devrait se prolonger dans les dix années à venir. Les femmes – et les hommes – qui y recourent ne veulent plus « rajeunir », mais « bien vieillir ». **Concrètement, on consulte de moins en moins pour « réparer les dégâts », mais plutôt pour prévenir le vieillissement et repousser, voire éviter, le recours au scalpel.** Ce que résume bien le D^r Valérie Philippon, médecin esthétique. « D'une manière générale, la médecine esthétique est préventive. La chirurgie intervient en curatif avancé. » Et le D^r Anne Grand-Vincent, médecin esthétique, d'ajouter : « De petites corrections peu à peu repoussent l'apparition des signes de l'âge. A tel point que l'on a parfois tendance à croire que tout est

possible à coups d'injections. Pourtant, il arrive un jour où il faut savoir se dire : pourquoi pas la chirurgie ? » D'ailleurs, les chirurgiens esthétiques n'ont pas vu leurs cabinets et salles d'opération désertés, loin s'en faut. Le D^r Olivier Claude, chirurgien esthétique, explique : « Aujourd'hui, nous opérons davantage, mais avec des gestes plus légers, plus ciblés et plus localisés qu'il y a dix ou quinze ans. La médecine esthétique traite les conséquences du vieillissement, alors que la chirurgie prend en charge les causes : fonte de graisse, chute des tissus, modifications musculaires... Il y a une synergie entre les deux. » Pas évident pour autant de savoir ce qui relève d'un traitement de médecine esthétique et à quel moment avoir recours à la chirurgie. Même si, comme le résume ironiquement le D^r Mihai Gorj, chirurgien esthétique : « Parfois, un bon lifting vaut mieux que vingt-cinq injections ! »

Yeux la chirurgie est plus sûre

Rides et ridules, poches, cernes, paupières alourdis... cette zone sensible marque souvent en premier le vieillissement. Hypervascularisée, la peau y est très fine et les interventions sont délicates, tant en termes de sécurité que de résultats, car elles peuvent modifier le regard. ● Les propositions pour la traiter sont nombreuses mais, plus qu'ailleurs, la limite de la médecine esthétique est très vite atteinte. Par exemple,

*Pour les poches
comme pour les cernes
creux, la chirurgie
s'avère efficace*

le Plexr, qui utilise la technologie du « plasma exérèse » pour créer une rétractation de la peau relâchée (3 séances d'environ 300 €), constitue une alternative intéressante à la blépharoplastie de la paupière supérieure (environ 3 000 €). Mais il faut trouver le bon praticien et savoir qu'il est déconseillé pour les paupières trop longues ou trop lourdes. Pour les poches et les cernes creux, la chirurgie est aussi la meilleure indication. Le D^r Grand-Vincent

précise : « Je ne recommande pas les injections dans la vallée des larmes, car elles doivent être réalisées très en profondeur et ont tendance à mal vieillir. » ● Enfin, pour le sourcil qui tombe, on propose souvent une injection de toxine botulique, qui a un effet rehausseur. Mais attention, il faut un juste dosage pour éviter le « frozen look », quand le muscle est bloqué et ne permet plus aucune expression. « De plus, si le coussinet sous le sourcil est trop lourd et le muscle orbiculaire déjà faible, cela ne résout pas complètement le problème », précise la spécialiste. Dans ce cas, un lifting temporal ou minilift (environ 5 000 €) sera plus approprié. L'intervention déplisse la patte-d'oie et remet la queue du sourcil à sa place d'origine. ▶



Menton fuyant de multiples possibilités

« Pour un menton trop rentré, pas assez projeté, on a trois choix possibles, explique le D^r Gorj : les injections d'acide hyaluronique peuvent rééquilibrer un petit menton fuyant, mais on peut aussi proposer, dans des cas plus sévères, l'implant mentonnier ou l'ostéotomie, opération visant à repositionner l'os mentonnier. » Sachant évidemment que ces deux dernières techniques nécessitent des opérations plus lourdes, même si les cicatrices ne sont pas visibles.

Visage lourd quelques injections et un bon lifting

« Il existe globalement deux types de vieillissement, explique le D^r Grand-Vincent : la ptôse ou la squelettisation (voir page suivante), que l'on ne traite pas du tout de la même façon. » ● La ptôse, ce sont ces visages à l'ovale relâché, comme les vieilles dames du dessinateur Jacques Faizant, avec un « glissement » vers le bas et l'avant qui crée des encoches mentonnières, des bajoues, un pli d'amertume au coin des lèvres, une vallée des larmes qui se creuse... Au début, tout cela peut être pris en charge par la médecine esthétique, « mais on ne va surtout pas injecter le bas du visage, ce qui l'alourdirait davantage et le rendrait carré », explique la spécialiste. Donc, pas d'acide hyaluronique dans le pli d'amertume ou les sillons nasogéniens sur ces visages ronds ou carrés. ● « Il faut restaurer le soutien en injectant en hauteur

Quand la ptôse devient trop importante, un lifting peut s'envisager

et latéralement, en profondeur, de petites quantités d'acide hyaluronique sur des points clés du visage (tempes, pommettes), qui assureront un effet lifting et ne vont surtout pas bloquer les expressions faciales », détaille le D^r Claude. « Mais on ne peut le faire qu'une ou deux fois, car réinjecter trop souvent au même endroit la même dose de produit finit par trans-

former le visage en l'épaississant. Si la ptôse devient trop importante, il faut passer au lifting », ajoute le D^r Grand-Vincent. ● Le D^r Claude va plus loin. « Un lifting du tiers supérieur vers la cinquantaine permet d'obtenir un résultat discret et en même temps préventif, car la fibrine, sorte de colle naturelle qui se forme lorsqu'on décolle et repositionne les tissus, va diminuer la ptôse et donc ralentir le vieillissement. » Si on est réfractaire à la chirurgie, « les fils crantés non suspenseurs peuvent améliorer l'angle maxillaire et la radiofréquence bipolaire, redonner un peu de densité à la peau, mais cela ne gomme pas la ptôse », souligne le D^r Daphné Thioly-Bensoussan, dermatologue.

Nez les injections sont possibles

C'est un cas à part, car il ne s'agit pas ici de traiter les effets du vieillissement, mais un défaut sans lien avec l'âge. A savoir : certains nez peuvent être traités par injection (environ 500 €). En effet, « tout dépend du défaut, précise le D^r Philippon. Si la déformation est importante et qu'il y a une déviation nasale, la chirurgie est le seul

recours, mais une simple bosse peut être corrigée par une injection d'acide hyaluronique. » ● Le chirurgien esthétique peut aussi l'utiliser pour corriger un nez déjà opéré et raté, afin d'éviter une deuxième opération. Cette procédure est délicate, car la zone, très vascularisée, risque de se nécroser. Mais, bien effectuée, c'est une solution avantageuse car, à cet endroit, l'acide hyaluronique perdure jusqu'à trois-quatre ans.

Une simple bosse peut être corrigée par une injection d'acide hyaluronique

Visage creusé les injections privilégiées

On parle ici de squelettisation, quand les visages perdent de la matière. « La médecine esthétique est la solution de choix », analyse le D^r Grand-Vincent. On va conjuguer deux types d'acide hyaluronique, avec deux règles : ne pas injecter trop superficiellement, car c'est la graisse profonde qui a disparu, et apporter juste le volume correcteur sans en ajouter sur des visages qui ont toujours été minces. ● On peut compléter

Pour ces visages, la médecine esthétique est la solution de choix

par des produits repulpants, type « skinboosters » (Galderma) ou Volite (Allergan). La limite : ces traitements sont à renouveler tous les ans... ● Quant au lipofilling, injection de sa propre graisse, prélevée sur le corps et centrifugée, il est onéreux (à partir de 2 000 €) et entraîne une éviction sociale de

une à deux semaines. De nombreux chirurgiens lui préfèrent les injections : « L'acide hyaluronique est plus facile à doser », explique le D^r Gorj. Le D^r Claude renchérit : « La graisse, plus fluide que celle d'origine, peut ne pas prendre, ou de façon non homogène, alors que l'acide hyaluronique a une cohésivité parfaite. » Mais, même sur ces visages amaigris, en cas de ptôse importante (bajoues, ovale flou), le lifting est recommandé.

Cou la chirurgie en fin de parcours

Avec l'âge, le cou commence à marquer : rides horizontales, manque de fermeté, creusement vertical dû à une hyperactivité du muscle platysma qui donne une impression de « cordes »...

● Aux premiers signes, une mésothérapie (injection d'acide hyaluronique libre et d'un cocktail de vitamines comme le NCTF de Filorga) suffit pour défroisser et raffermir – ou quelques petites injections de toxine botulique pour les cordes naissantes. Plus tard, certains médecins proposent un traitement par ultrasons ou par radiofréquence qui redensifie un peu le derme. Mais, dès que l'on a soit un relâchement avancé, soit un creusement avec apparition des cordes, il faut songer au lifting cervical (environ 5 000 €) ou à la platysmaplastie, qui va rapprocher les muscles du cou.

QUI CONSULTER ?

Question essentielle, car la procédure résulte principalement du choix du praticien, en fonction de son diagnostic, mais aussi souvent des techniques qu'il maîtrise. Préférez le bouche-à-oreille aux photos vues sur Internet qui, sans forcément avoir été retouchées, peuvent être trompeuses en fonction de l'angle choisi et de la lumière. Si vous hésitez entre médecine et chirurgie, allez voir en priorité un chirurgien esthétique ou plastique, qui connaît parfaitement l'anatomie et pas seulement la peau. Ils pratiquent quasiment tous à la fois médecine et chirurgie et pourront vous aiguiller vers l'une ou l'autre, voire prévoir un traitement global incluant les deux techniques. Dans le doute, n'hésitez pas à prendre un second avis. Sachez enfin qu'un bon médecin ou dermatologue esthétique vous renverra à un chirurgien s'il estime que le cas n'est plus de son ressort.



Certains médecins esthétiques proposent un traitement par ultrasons ou radiofréquence qui redensifie un peu le derme

Lèvres la médecine esthétique

Qu'il s'agisse d'une bouche qui s'amincit ou du contour qui se ride, les injections d'acide hyaluronique semblent la procédure appropriée. On bannit les produits non résorbables (toujours rarement proposés) qui donnent des résultats assez peu naturels et des bouches façon « pneus ». Mais attention, « un contour injecté trop souvent peut créer un épaississement », explique le D^r Grand-Vincent.

Par Sophie Goldfarb